



Aux racines de la dÃ©tresse des agriculteurs

Description

Comment expliquer la colÃ©re des agriculteurs, les dÃ©bordements sur les autoroutes et au Salon de lâ€™agriculture ? Câ€™est en regardant deux Ã©missions Ã la tÃ©lÃ©vision que FranÃ§oise lâ€™a compris. Compte-rendu en toute subjectivitÃ©.

Par FranÃ§oise Samson.

Vous avez Ã©coutÃ© la radio, regardÃ© la tÃ©lÃ©vision, lu les journaux, vous Ãªtes donc au courant de la colÃ©re des agriculteurs et des blocages sur les autoroutes. Comme beaucoup dâ€™entre vous, jâ€™imagine, j'ai Ã©tÃ© choquÃ©e par les dÃ©pÃ¢ts sauvages de lisier devant les PrÃ©fectures, l'accueil chahutÃ© de notre PrÃ©sident au Salon de lâ€™agriculture et les dÃ©bordements violents envers les policiers qui y Ã©taient chargÃ©s de la sÃ©curitÃ©.

Jâ€™avoue que j'ai eu honte de ne pas connaÃ®tre Ã ce point la dÃ©tresse des agriculteurs. Honte ? Dâ€™une part, jâ€™ai un cousin, certes Ã©loignÃ©, mais qui est agriculteur, Ã©levÃ© des vaches et cultive des cÃ©rÃ©ales dans un village de lâ€™Eure. Jâ€™aurais pu mÃ©intÃ©resser Ã sa vie. Dâ€™autre part, la Normandie est trÃ©s agricole et je te suis toujours Ã©merveillÃ©e durant mes promenades Ã pied ou en voiture, par les vastes champs de cÃ©rÃ©ales, les jolis prÃ©s verts oÃ¹ paissent les vaches blanches et brunes. Mais lâ€™actualitÃ© vient de nous lâ€™apprendre : le bonheur nâ€™est pas dans le prÃ©.

PiquÃ©e par mon ignorance donc, jâ€™ai jetÃ© mon dÃ©volu sur deux Ã©missions pour mieux comprendre.Ã

La premiÃ©re Ã©tait le nouveau magazine de sociÃ©tÃ© animÃ© par Hugo ClÃ©ment qui sâ€™appelleÃ *Nos grandes dÃ©cisions.*Ã

Y Ã©taient prÃ©sents de nombreux agriculteurs et agricultrices de toute la France, certains syndiquÃ©s.

Chacun pouvait participer et faire part de ses expÃ©riences et donner des conseils.

Trois personnes Ã©taient interviewÃ©es sur le plateauÃ : lâ€™agriculteur Pierre Priolet, lâ€™Ã©leveuse de chÃ©vres, Delphine Serreau et le chef Thierry Marx.Ã

NotableÃ : le grand fauteuil videÃ : celui de la Ministre de l'Agriculture. Les agriculteurs ont regrettÃ©

son absence.

Assis sur l'estrade : celui qui devait prendre une grande décision et venait demander conseil. Il s'agissait de Antoine Foulu-Mion, 44 ans, agriculteur par vocation en Isère et père de trois filles. Il est aussi maraîcher bio et n'utilise par conséquent aucun produit chimique. Il aime des vaches, des brebis et des poules et pratique la vente directe. Ce modèle économique a bien marché pendant le Covid, mais depuis la fin de la pandémie, beaucoup de clients ont repris leurs habitudes d'achat en grande surface.

Sa grande décision est soit de continuer ou d'arrêter car il est endetté à hauteur de 22 000 €, . Il a raconté qu'au mois de janvier, il avait travaillé 60 heures par semaine pour un salaire mensuel brut de 500 €, .

Pour combler ses revenus, il fait ambulancier la nuit, deux fois par semaine. Ce qui lui permet de travailler 82 heures par semaine et lui rapporte 1200 €, .

Quand dort-il, lui a-t-on demandé ? Il a répondu qu'il faisait des micro-siestes de 10 à 15 minutes comme les marins.

Comment, il a décidé de vendre ses 350 poules, résultat de 12 ans de travail, pour la modique somme de 1000 €, .

Pour rappel, 6 œufs bio qui lui sont achetés 20 centimes sont revendus 2,60 €, en grande surface. De quoi enrager !

Pierre Priolet, producteur de poiriers dans les Bouches du Rhône, a expliqué qu'il vendait ses fruits en-dessous du prix de revient.

Il a décidé de faire abattre ses 13 hectares de poiriers par des bulldozers. Il a perdu 12 000 €, . Un film le montre en train de pleurer dans sa voiture pendant l'arrachage.

En 2011, il a publié chez Robert Laffont un livre qui raconte cette décision « les fruits de ma colère ».

L'élève de chèvres dans l'Indre, Delphine Serrreau a, quant à elle, accumulé une dette de 45 000 €, . Elle a ouvert une cagnotte qui lui a rapporté des dons, mais il lui manque encore un peu pour retrouver l'équilibre. D'ailleurs, elle conseille à Antoine de lancer une cagnotte. Elle dit travailler entre 15 et 22 heures par jour et vivre en pilote automatique en faisant, elle aussi, des micro-siestes. Cependant, elle affirme que la fin de sa ferme serait la fin de sa vie.

Le chef étoilé Thierry Marx, qui a évoqué l'importance des bons produits pour sa cuisine gastronomique, a rappelé que « nous devons être mangeurs et non consommateurs ».

C'est une réalité qui fait froid dans le dos : la moitié des agriculteurs qui nous nourrissent meurent de faim. 1 sur 5 gagne moins de 1000 €, par mois.

Les agriculteurs sont souvent surendettés. Il leur est difficile d'obtenir de l'aide des banquiers.

Beaucoup sont obligés de cumuler un second travail. Deux agriculteurs se suicident par jour. Terrible.

Des aides provenant de la Politique Agricole Commune (Pac) existent mais sont surtout distribuées aux grandes exploitations, particulièrement celles-ci.

De fait, ces aides vont d'abord chez le banquier pour les remboursements de prêts.

Les agriculteurs aimeraient vivre de leur travail et ne pas avoir besoin d'aide.

Il suffirait d'acheter les matières premières à leur juste prix.

La question était posée aux téléspectateurs durant toute l'émission :

Êtes-vous prêt à payer plus cher les produits alimentaires pour aider les agriculteurs ? 86% ont répondu oui, 14% non.

Mais qu'a donc dÃ©cidÃ© Antoine Ã la fin de l'Ã©mission ? ArrÃªter ou continuer ? Il a choisi de continuer en 2024 tout en continuant Ã rÃ©flÃ©chir pour la suite.

DeuxiÃªme Ã©mission qui m'a permis de mieux comprendre la dÃ©tresse des agriculteurs :
EnvoyÃ© spÃ©cial consacrer Ã la crise agricole et prÃ©sentÃ©e par Elise Lucet.

Parmi les agriculteurs qu'elle a rencontrÃ©s, il y avait JÃ©rÃªme Bayle, 42 ans, Ã©leveur de bovins Ã Toulouse ; c'est lui qui a appelÃ© les agriculteurs Ã manifester.

Sa situation est terrible : son pÃ¨re en dÃ©tresse s'est suicidÃ© il y a 8 ans, il se trouve face Ã une dette de 40 000 €, malgrÃ© le fait qu'il vive simplement et ne prene jamais de vacances.

Les mots qu'il rÃ©pÃªte en boucle sont colÃ¨re, fiertÃ© et espoir.

Tout au long de l'Ã©mission, on rÃ©alise Ã quel point le travail de certains agriculteurs ressemblent Ã une forme d'esclavage contemporain.

En plus d'effectuer un travail fatigant, qui rapporte peu, ils doivent faire face aux alÃ©as de la mÃ©tÃ©o et Ã la complexitÃ© du travail administratif. Les rÃ©gles juridiques s'intensifient. Un exemple : le code surtout rural et forestier contient 3000 pages alors qu'il n'en comptait que 750 en 1960.

Dix organismes de contrÃ´les surveillent annuellement leur activitÃ©.

Elise Lucet a Ã©voquÃ© avec bienveillance ce sursaut des agriculteurs, passÃ©s de l'ombre Ã la lumiÃ¨re, pour Ã©voquer leur monde abandonnÃ©.

Mais les politiques entendront-ils cette dÃ©tresse ? Ils paraissent tellement dÃ©connectÃ©s. Ils n'ont pas les pieds dans les bottes.

Categorie

1. rencontres

date crÃ©Ã©e

05/04/2024